

GRANDE VALSE BRILLANTE CHOPIN op. 18 mi bémol majeur

HISTORIQUE

La valse est présentée pour la première fois Salle Gaveau, le 18 juin 1948, dansée par Christiane Reynaert. D'après les programmes, ce solo figurait parmi les dernières créations de Malkovsky. Mais il semble que la valse ait été créée bien plus tôt et fut présentée dans des salons privés ou lors de réceptions dans de grands hôtels parisiens, toujours dansée par une danseuse.

COSTUMES

La danseuse porte une tunique courte en soie tissée main.

MESSAGE DE LA DANSE

En 1948 dans le programme, la valse est sous-titrée par un vers de Rabindranath Tagore :

*« Affranchie des liens de la terre endormie,
la joie l'élanche dans l'infini. ».*

A Chantal, dernière élève à laquelle Malkovsky a transmis cette danse vers 1949, il aurait dit :
« Je ne la transmets qu'à des personnalités fougueuses et vives. Ce n'est pas une promenade de santé ».

« Pour la danser il faut savoir organiser son énergie, de façon à la distribuer de zéro à plus, de presque rien au maximum, insensiblement, irrémédiablement. C'est une danse sans issue, on est pris dans un tourbillon qui ne peut s'achever que dans une chute. On y respire à peine. Tout est suspension, esquisse et se termine dans l'extrême ».
(Chantal Sentis)

Avant d'être dansée chaque phrase musicale doit être pressentie. « *Écoute la musique* » me disait Malkovsky.
(Souvenir de Chantal Sentis)

MUSIQUE

La reprise de la partition musicale des mesures 85 à 100 : nous avons noté les mesures sans tenir compte de cette reprise.

La reprise des mesures 133 à 147 n'est pas jouée.

La reprise des mesures 181 à 212 est jouée.

PHOTOS

Chantal Sentis en 1960 photographiée dans le studio de Malkovsky par Jean Hermann.

Suzanne Bodak en 1998 photographiée par Bernard Muller.

CARACTÉRISTIQUES TECHNIQUES

Cette danse est la plus complexe des chorégraphies du répertoire. La notation s'est limitée à la structure chorégraphique, la danse est un défi pour l'interprète.

La chorégraphie s'appuie sur les phrases musicales et leur développement. Elle est structurée à partir de trois motifs gestuels qui progressent sur un large registre tensionnel pour entraîner la danseuse dans un ultime tourbillon au centre duquel elle chute.

Le 1er leitmotiv : s'expose la première fois dans les mesures 5 à 12

Mes. 5 à 8 : la légèreté de ce sautillé est à chercher dans le rebondissement des mains sur l'air, comme si elles étaient tirées vers le haut par les poignets. Cette dynamique très brève, en accord avec les notes piquées des temps

forts, entraîne le saut.

Le geste de « poser les mains sur l'air » est en relation avec la ligne mélodique, d'où sa montée.

Au début les mains rebondissent sur l'air sans poids, mais pendant les reprises de ce leitmotiv, surtout lors de la 4e reprise (mes. 237 à 266) l'appui sur l'air augmente, donc le rebondi des mains et par conséquent le « jaillissement » du corps.

Mes. 9 à 12 : ce mouvement progresse avec les phrases musicales et le crescendo musical en devenant de plus en plus ample et volumineux.

Au début il est esquissé, moins affirmé. Vers la fin de la danse il doit être très ample, volumineux et affirmé.

Malkovsky nommait alors ce mouvement : « *bacchanales* ».

Le 2e leitmotiv : mes. 37 à 40

La 1e mesure de ce leitmotiv est la plus complexe : sa signification est de « *donner doucement ses mains à quelqu'un* ». L'interprète devrait avoir la sensation de « *tirer des fils* » puis d'être tiré par ses mains.

Reprise des leitmotivs :

Mes. 53 à 68 : plus affirmé dans les sauts et les transferts sur l'appui gauche dans les « *bacchanales* ».

Mes. 101 à 116 : les sautillés font écho aux accords détachés de la musique et l'envolée de la jambe à la légèreté de la ligne mélodique.

Selon l'espace dont on dispose, les 4 « *grands tours* » peuvent être dirigés vers l'avant de la scène, ou être effectués sur place. On peut aussi avancer et reculer.

Il faudrait suivre la ligne mélodique pour le 4e « *grand tour* » (115 à 116) pour ralentir le mouvement.

Mes. 117 à 132 : la sensation de Chantal : « *on se déroule* ».

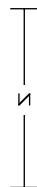
Mes. 149 à 164 : rebondir comme les notes, avec légèreté.

Mes. 334 à 349 : se laisser saisir par les prestes girations, comme happé par la spirale du tourbillon.

GLOSSAIRE

Les déplacements

Mesures 21 à 34



Mesures 53 à 68



Mesures 237 à 252



Ralenti musical

Première reprise du 1er leitmotiv :

Les transferts s'agrandissent.

Deuxième reprise du 1er leitmotiv :

Les transferts et le volume de l'ensemble des mouvements s'agrandissent.

Troisième reprise du 1er leitmotiv :

L'interprétation du 1er leitmotiv doit atteindre l'ampleur maximum.

Les transferts et le volume de tous les mouvements s'agrandissent le plus possible.

Les caractéristiques techniques sont à consulter pour le développement de ce 1er leitmotiv.

A partir de la mesure 212 jusqu'à la mesure 228.

Ce ralentissement est fonction de la taille de la scène.